



Citation: ARCHANGE, B.B. , “Guerres asymétriques, principes de la guerre et options stratégiques”, *Peace & Security – Paix et Sécurité Internationales*, No 14, 2026.

Received: 10 September 2025.

Accepted: 21 March 2026.

GUERRES ASYMÉTRIQUES, PRINCIPES DE LA GUERRE ET OPTIONS STRATÉGIQUES

Bissue Bi-Nze ARCHANGE¹

I. INTRODUCTION — II. LES GUERRES ASYMÉTRIQUES DANS LA CONCEPTION POLÉMOLOGIQUE — III. L'USAGE DES PRINCIPES DE LA GUERRE DANS LES GUERRES ASYMÉTRIQUES — IV. L'APPLICATION DES OPTIONS STRATÉGIQUES DANS LES GUERRES ASYMÉTRIQUES — V. CONCLUSION — VI. BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ: La guerre asymétrique est un affrontement entre des acteurs aux forces inégales. En polémologie, elle est qualifiée de guerre du fort au faible et inversement. Nous l'analysons sous l'angle d'un conflit opposant des forces armées non étatiques aux capacités logistiques limitées aux forces armées gouvernementales. Dans l'histoire des guerres des XX^e et XXI^e siècles, la guerre asymétrique concerne plusieurs guerres (Indochine, Algérie, Viêtname, Afghanistan, Somalie, Irak, Kosovo, Tchétchénie, Syrie, NOSO/Cameroun), notamment le terrorisme. Dans les guerres asymétriques, les acteurs mettent en pratique une pluralité de principes de la guerre (la surprise stratégique, l'économie des forces, la sûreté, l'initiative) et ils utilisent diverses options stratégiques (la manœuvre stratégique, la stratégie d'anéantissement, la stratégie de destruction, la stratégie indirecte) pour atteindre l'effet final recherché. Ainsi, sous le prisme de la stratégie, nous montrons que, du fait de la démocratisation du savoir opératique (stratégique et tactique) dans la conduite de la guerre, les forces armées non étatiques qui maîtrisent les théâtres d'opérations dans lesquels elles opèrent, s'en servent pour compenser leurs faiblesses afin d'infliger des dommages aux forces armées étatiques, qui elles, utilisent les mêmes aspects de manière offensive et défensive.

MOT CLES: Guerres asymétriques, principes de la guerre, options stratégiques, stratégie, polémologie.

ASYMMETRICAL WARS, WAR PRINCIPLES AND STRATEGIC OPTIONS

ABSTRACT: Asymmetric warfare is a confrontation between actors with unequal strengths. In the

¹ Docteur en sciences politiques et sociales. Chercheur associé au Centre d'études des crises et des conflits internationaux. Collaborateur scientifique à l'Institut des sciences politiques Louvain-Europe Université catholique de Louvain. Contact: bissuebinze@gmail.com. ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-6575-3343>



field of polemology, it is characterized as the war of the strong against the weak and vice versa. We analyze it from the perspective of a conflict opposing non-state armed forces with limited logistical capabilities to government armed forces. In the history of wars in the 20th and 21st centuries, asymmetric warfare encompasses several conflicts (Indochina, Algeria, Vietnam, Afghanistan, Somalia, Iraq, Kosovo, Chechnya, Syria, NOSO/Cameroon), notably including terrorism. In asymmetric wars, the actors implement a plurality of principles of warfare (strategic surprise, economy of forces, security, initiative) and employ various strategic options (strategic maneuver, annihilation strategy, destruction strategy, indirect strategy) to achieve the desired outcome. Thus, through the lens of strategy, we demonstrate that, due to the democratization of operational knowledge (strategic and tactical) in the conduct of warfare, non-state armed forces that master the operational theaters in which they operate use this knowledge to compensate for their weaknesses in order to inflict damage on state armed forces, which in turn utilize these same aspects in both offensive and defensive manners.

KEYWORDS: Asymmetric warfare, principles of war, strategic options, strategy, polemology.

GUERRAS ASIMÉTRICAS, PRINCIPIOS DE GUERRA Y OPCIONES ESTRATÉGICAS

RESUMEN: La guerra asimétrica es un enfrentamiento entre actores con fuerzas desiguales. En la polémica, se la califica como la guerra del fuerte contra el débil y viceversa. La analizamos desde la perspectiva de un conflicto que enfrenta fuerzas armadas no estatales con capacidades logísticas limitadas frente a las fuerzas armadas gubernamentales. En la historia de las guerras de los siglos XX y XXI, la guerra asimétrica abarca varios conflictos (Indochina, Argelia, Vietnam, Afganistán, Somalia, Irak, Kosovo, Chechenia, Siria, NOSO/Camerún), incluyendo notablemente el terrorismo. En las guerras asimétricas, los actores aplican una pluralidad de principios de la guerra (sorpresa estratégica, economía de fuerzas, seguridad, iniciativa) y utilizan diversas opciones estratégicas (maniobra estratégica, estrategia de aniquilación, estrategia de destrucción, estrategia indirecta) para alcanzar el efecto final deseado. Así, a través del prisma de la estrategia, demostramos que, debido a la democratización del conocimiento operativo (estratégico y táctico) en la conducción de la guerra, las fuerzas armadas no estatales que dominan los teatros de operaciones en los que actúan utilizan este conocimiento para compensar sus debilidades y así infligir daños a las fuerzas armadas estatales, que a su vez utilizan los mismos aspectos de manera ofensiva y defensiva.

PALABRAS CLAVE: Guerras asimétricas, principios de guerra, opciones estratégicas, estrategia, polemología.

I. INTRODUCTION

La guerre est un fait social total aux multiples dimensions (politique, économique, juridique, militaire, culturelle), dont la réflexion stratégique couvre XXV siècles². Partant de ces dimensions, l'affirmation de Carl Von Clausewitz (*cf. De la guerre*) dans son expression originelle prend tout son sens : “la guerre est la continuation des ‘relations politiques’ (*des politischen Verkehre*) ‘mélangée

² HOLEINDRE, J.-V., “Ce que la guerre fait aux sociétés” in HOLEINDRE, J.-V. et TESTOT, L. (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, Sciences Humaines Éditions, Auxerre Cedex, 2014, pp. 5-12.



à d'autres moyens' (*mit Einmischung anderer Mittel*)"³. Dans *L'art de la guerre*, Sun Tzu affirme que toutes les guerres reposent fondamentalement sur un déséquilibre des forces en présence. Tel est le point de départ de l'asymétrie qui renferme plusieurs définitions⁴ élaborées par les stratégistes et les stratèges⁵.

Primo, l'asymétrie en tant que méthode et stratégie "peut être déployée entre plusieurs acteurs, aussi bien au niveau stratégique des États qu'au niveau opératif, voire tactique"⁶. Dans ce sens, elle est "basée sur des éléments de rupture (valeurs, moyens, techniques ou procédés) dont le but est de surprendre en déjouant les pronostics"⁷. *Secundo*, l'asymétrie dans la pensée stratégique renvoie d'une part, "au recours à des capacités (vision, systèmes d'armes, concepts opérationnels, tactiques, techniques et procédures, doctrines et entraînement) et à la manœuvre dans le temps et l'espace qui évitent l'affrontement forces contre forces homothétiques, frappent les faiblesses tout en évitant les forces" et, d'autre part, permet aux acteurs de recourir "à toutes formes de ruses, effets de surprise et déstabilisation compris hors du champ de la guerre, voire hors du champ de la loi et de la morale"⁸.

À partir de ces conceptions de l'asymétrie, on en déduit pertinemment ce qu'est une guerre asymétrique, à savoir : une guerre dans laquelle l'on peut atteindre des résultats favorables avec une force inférieure à celle de l'adversaire⁹; une guerre du faible au fort¹⁰; une guerre caractérisée "par d'importantes asymétries matérielles entre les belligérants, à la fois en termes de

³ KEEGAN, J., *Histoire de la guerre. Du néolithique à la guerre du Golfe*, Perrin, Paris, 2019, p. 17.

⁴ BUFFALO, D. L., "Defining Asymmetric warfare", *The Land Warfare Papers*, No. 58, 2006, pp. 1-34.

⁵ MOTTE, M. et al., *La mesure de la force. Traité de stratégie de l'école de guerre*, Tallandier, Paris, 2018, pp. 51-71.

⁶ LAVAL, É., "Asymétrie : un jeu d'acteurs", *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, p. 41.

⁷ SEITI, A., "Le conflit du Kosovo, illustration de stratégies asymétriques", *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, p. 51.

⁸ BÉDAR, S., "Pourquoi la pensée de l'asymétrie devient centrale dans le débat stratégique", *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, p. 11.

⁹ COURMONT, B. et RIBNIKAR, D., *Les Guerres asymétriques. Conflits d'hier et d'aujourd'hui, terrorismes et nouvelles menaces*, Institut des Relations internationales et stratégiques/Presses Universitaires de France, Paris, 2002, p. 11.

¹⁰ DESCHAUX-DUTARD, D., *Introduction à la sécurité internationale*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2018, p. 176.



nombre de troupes et, plus important encore, en termes de grandes différences technologiques entre les belligérants”¹¹. La guerre asymétrique s’apparente, dans certains cas, à une guerre irrégulière¹², car celle-ci inclut plusieurs réalités: les embuscades, le sabotage, “la guérilla, les opérations spéciales, la guerre asymétrique, le terrorisme, etc.”¹³.

Ainsi, au regard de la complexité des conflits contemporains —affrontement entre les armées nationales ou entre les forces gouvernementales et les forces irrégulières—, de l’évolution et de l’innovation technologique dans la sphère des armements, nous avançons que la guerre asymétrique présente de multiples caractéristiques dans son opérationnalisation; et elle dégage aussi une osmose complexe entre guerre classique ou conventionnelle, guerre hybride, guerre psychologique, guerre informationnelle et action terroriste¹⁴. Dans la perspective des organisations terroristes qui sont des forces irrégulières, elles utilisent des méthodes de guerre asymétriques pour viser les faiblesses des États occidentaux¹⁵ —nous le verrons plus loin.

C’est pourquoi, elle rencontre des controverses dans sa conduite et sa conception stratégique¹⁶, notamment les critiques morales¹⁷. Depuis l’Anti-

¹¹ CHEHTMAN, A., “Asymmetrical Warfare” in RICHMOND, O. P. et VISOKA, G. (eds), *The Palgrave Encyclopedia of Peace and Conflict Studies*, Palgrave Macmillan, Londres, 2022, p. 58.

¹² C’est un conflit dans lequel les forces armées non étatiques, souvent de capacité inférieure, font usage de tactiques qui ne sont pas conventionnelles afin d’affronter un acteur supérieur en capacité par l’utilisation de méthodes asymétriques. Appelée aussi la “petite guerre” (Carl Von Clausewitz, Maurice de Saxe, Mao Zedong, Kleine Kierg), ces acteurs peuvent être, des réseaux hybrides, des groupes armés et des forces gouvernementales.

¹³ KROLIKOWSKI, H., “L’origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière”, *Stratégique*, Vol. 2, No. 100-101, 2012, p. 19. Traduit de l’anglais par Martin Motte.

¹⁴ Notre approche est similaire à celle de Jacob Hagstrom. Cf. HAGSTROM, J., *Asymmetric Warfare Politics and Cultures of Violence in the Modern Era*, Cambridge University Press, 2025, 86 p.

¹⁵ TREIBLMAIER, A., “The New Wars: Terrorism and ‘Asymmetric’ Warfare”, *Vojenské rozhledy*, Vol. 102, No. 4, 2021, pp. 93-108.

¹⁶ POMPER, S. D., *Asymmetric: Myth in united states military doctrine*, Master Thesis, Fort Leavenworth, 2004, 96 p.

¹⁷ Elles “ont eu tendance dans une perspective morale à s’attaquer aux objectifs faciles à atteindre représentés par les actions de la partie au conflit la mieux organisée et techniquement compétente à qui la loi est plus facilement applicable. Cependant, il est souvent impossible de pénétrer à l’intérieur de la structure de commandement et de prise de décisions des groupes irréguliers, et les auteurs d’actions particulières jugées répréhensibles sont souvent à l’abri des sanctions”. Cf. JOHNSON, J. T., “L’érosion de l’immunité des non combattants dans la guerre



quité, si l'ensemble des conflits armés sont asymétriques au même titre que les conflits sociaux et coloniaux du XX^e siècle qui ont été très asymétriques¹⁸ —ex : la résistance des Binzima (1909-1910) au nord du Gabon (au Woleu-Ntem) ou la guerre du Kongo Wara en Oubangui-Chari (1928-1931) —, au XXI^e siècle, qu'elles soient intra-étatiques ou interétatiques, la plupart des guerres sont asymétriques: elles opposent des acteurs de taille et de puissance disproportionnelles¹⁹. Ainsi, la guerre asymétrique est un combat qui offre à chaque belligérant d'user des principes de la guerre et des options stratégiques établis, soit en les combinant systématiquement²⁰ ou en faisant preuve d'inventivité stratégique dans une logique qui leur est avantageuse.

Dès lors, comment interroger les guerres asymétriques opposant les forces armées gouvernementales aux forces armées non étatiques? Pourquoi les forces armées nationales éprouvent-elles des difficultés dans ce type de guerre? Sur quels aspects les guerres asymétriques posent-elles plus de défis aux États que les guerres conventionnelles? Cette réflexion soutient l'idée selon laquelle, du fait de la démocratisation du savoir opératique²¹ dans la conduite de la guerre, notamment la guerre asymétrique²², les forces armées non étatiques qui maîtrisent les théâtres d'opérations dans lesquels elles opèrent, s'en servent pour compenser leurs faiblesses afin d'infliger des dommages aux forces armées étatiques, qui elles, utilisent le même savoir stratégique et tactique de manière offensive et défensive. Ce condensé analytique pour-

asymétrique”, *ASPJ Afrique & Francophonie*, 2015, p. 72.

¹⁸ JOXE, A., “Le concept américain de guerre asymétrique et son application à l'hégémonie mondiale. Une contribution à une description critique de la stratégie israélienne locale”, *Confluences Méditerranée*, No. 43, 2002, p. 85.

¹⁹ DESCHAUX-DUTARD, D., *Introduction à la sécurité internationale*, *op. cit.*, p. 175.

²⁰ Les exemples sont multiples : la guerre en Ukraine, la guerre à Gaza, les actions des groupes armés dans la bande sahélo-saharienne, les attaques des pirates et la lutte contre la piraterie maritime dans le Golfe de Guinée.

²¹ Dans le cas des forces irrégulières, la démocratisation du savoir opératique (stratégique et tactique) renvoie à l'accessibilité qu'ils ont à obtenir les informations sensibles, confidentielles et déclassifiées. Mais aussi les nouvelles fabrications en armement, en équipements, en moyens technologiques de pointe et leur capacité à acquérir la connaissance nécessaire pour maîtriser ce savoir opératique et s'en servir dans leurs actions. *Daesh*, *Al-Kaïda*, *AQMI*, *Hezbollah*, etc. en sont les exemples.

²² LUBERISSE, J., *Adymetric Warfare. Strategies and Tactics for the Modern Combatant*, Fortis Novum Mundum, United States of America, 2025, 479 p.

suit l'objectif de montrer que les forces armées non gouvernementales qui participent aux guerres asymétriques sont suffisamment renseignées sur l'art opératique et sur la logistique de pointe moderne efficaces dans les guerres actuelles.

Notre analyse, qui se situe dans les études stratégiques, impliquant aussi bien l'étude de la guerre et de sa conduite que l'étude de la sphère militaire²³, nous conduit à retenir la stratégie en tant que prisme théorique et méthode d'analyse²⁴. Sous l'angle théorique dans la logique de la *stratègothèque* (la science militaire pour Lucien Poirier), la stratégie est l'ensemble des concepts et des principes guidant, d'une part, la planification d'une opération, et d'autre part, l'exécution du déploiement des forces sur un théâtre d'opérations. Considérée comme une méthode d'analyse, pour le stratège, la stratégie renvoie à l'analyse multidimensionnelle du contexte ou de la situation, à la définition des objectifs, à l'évaluation des options stratégiques et au choix de la stratégie la mieux adaptée. Pour le stratégiste, la stratégie permet de mieux appréhender des phénomènes au cœur de la polémologie, leur mutation et les défis auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines face aux guerres. Cette étude se fonde sur un corpus spécialisé étroitement lié à la thématique, qui renseigne sur une pluralité d'aspects que nous aborderons. Notre argumentation s'articule autour de trois parties : les guerres asymétriques dans la conception polémologique (II), l'usage des principes de la guerre dans ce type de guerres (III) et l'application des options stratégiques dans lesdites guerres (IV).

II. LES GUERRES ASYMÉTRIQUES DANS LA CONCEPTION POLÉMOLOGIQUE

La guerre asymétrique qui s'observe, en partie, dans les affrontements hy-

²³ HENROTIN, J., SCHMITT, O. et TAILLAT, S., "Introduction. Stratégie, études et analyse stratégique" in HENROTIN, J., SCHMITT, O. et TAILLAT, S. (dir.), *Guerre et stratégie. Approches, concepts*, Presses universitaires de France, Paris, 2015, p. 13.

²⁴ MOTTE, M. et al., *La mesure de la force. Traité de stratégie de l'école de guerre*, op. cit., pp. 72-94 ; COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie*, Economica, Paris, 2017, pp. 265-306 ; VENNESON, P., "Chapitre 29. La stratégie" in BALZACQ, T. et RAMEL, F. (dir.), *Traité de Relations internationales*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013, pp. 717-745.



brides combinant les opérations symétriques et asymétriques²⁵, est l'une des guerres les plus difficiles à gérer²⁶, surtout que l'asymétrie intervient d'abord et avant tout dans la perception des acteurs²⁷ et dans leurs modes d'action. Dans ce sens, nous verrons les stratégies asymétriques (1), la philosophie des combattants (2), les réponses à l'asymétrie (3) et l'identification des guerres asymétriques (4).

1. Les stratégies asymétriques

L'asymétrie peut se décliner en deux catégories distinctes : l'asymétrie du faible au fort et l'asymétrie du fort au faible ou la dissymétrie²⁸. Les stratégies asymétriques²⁹ ont pour but de donner à l'acteur qui les utilise un avantage sur le théâtre d'opérations³⁰. Citons quatre d'entre elles³¹. La *stratégie d'asymétrie physique*: observation d'une différence dans l'usage des technologies, des espaces et des capacités. La *stratégie d'asymétrie doctrinale*: divergence d'approche et de doctrine stratégique. La *stratégie asymétrique fondée sur la volonté*: élaboration et conduite des actions permettant d'affaiblir psychologiquement la volonté et la motivation de l'adversaire et de ses soutiens. La *stratégie d'asymétrie ontologique*: elle porte sur la confrontation des manières de concevoir la guerre par les acteurs qui s'affrontent. Ces types d'asymétries³² (tableau 1) présentés laco-

²⁵ GÉRÉ, F., "De la guerre asymétrique aux affrontements hybrides", *Revue Défense Nationale*, Vol. 9, No. 784, 2015, p. 87.

²⁶ COHEN, S., *Israel's Asymmetric Wars*, Palgrave Macmillan, Londres, 2010, p. 11.

²⁷ SEITI, A., "Le conflit du Kosovo, illustration de stratégies asymétriques", *op. cit.*, p. 53.

²⁸ DESCHAUX-DUTARD, D., *Introduction à la sécurité internationale*, *op. cit.*, p. 176.

²⁹ On peut les regrouper en deux groupes : les stratégies conventionnelles (guerres symétriques ou dissymétriques) et les stratégies alternatives (guerre asymétrique). Cf. COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie*, *op. cit.*, pp. 382-384.

³⁰ Notamment : "contrôler, influencer ou manipuler l'utilisation des moyens militaires d'un acteur, en exploitant différentes formes de déséquilibre, privant dans les faits les forces adverses de la "capacité de combattre et vaincre dans les opérations", de manière à ce qu'elles ne puissent pas produire d'effets stratégiques". Cf. BÜHLMANN, C., "Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ?", *Stratégique*, Vol. 2, No. 100-101, 2012, p. 242.

³¹ *Idem*, pp. 242-243.

³² Un stratège fait une présentation prolixe des formes d'asymétrie ainsi qu'il suit : "L'asymétrie de 'méthode' renvoie à l'utilisation de concepts et doctrines opérationnels différents de



riquement s’emboîtent dans l’opérationnalisation des guerres asymétriques, que ce soit dans le cadre de la mise en place d’une stratégie générale ou d’une stratégie opérationnelle. Au plan tactique, sur le terrain, la dichotomie des philosophies des antagonistes sert à ajuster la stratégie ou le système stratégique adopté. Ce que nous verrons dans le point suivant.

Tableau 1 : Les types d’asymétrie

Exemple Déséquilibre	Dissymétrie (Du fort au faible)	Asymétrie (Du faible au fort)
Physique	Prépondérance et supériorité du feu ; Frappes de précision à longue distance ; Contrôle des espaces communs.	Dispersion : “Conflits au sein des populations” et utilisation des médias et de la propagande.
Conceptuel	Conceptions basées sur les effets ; Guerre réseau-centrique et approche manœuvrière.	Ajustement stratégique : “Guerre de quatrième génération” et guerre d’attrition.
Volontés	Rythme rapide des opérations et campagne courte de manière à éviter de perdre le soutien de la population.	Volonté de combattre élevée due à la nature du combat (guerre de survie) permettant un conflit très long.
Ontologique	Guerre juste et loyale ; Conception occidentale de la guerre chevaleresque.	Guerre sans limites ; Concept chinois de la “guerre sans restrictions”.

Source : Réalisation de l’auteur à partir de : BÜHLMANN, C., “Le concept d’asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes?”, *op. cit.*, p. 245.

ceux de l’adversaire (cas de la guérilla et des opérations non-linéaires en général). L’asymétrie de ‘volonté’ désigne la situation dans laquelle l’un protège ses intérêts vitaux, tandis que l’autre protège des intérêts stratégiques ou de puissance ; elle est liée à l’asymétrie ‘normative’, lorsque les acteurs ont des référentiels de valeurs différents, le recours aux attentats kamikazes en étant une illustration (affronter la mort fait partie de leur stratégie). L’asymétrie d’organisation’ permet un avantage sur le modèle hiérarchique classique (cas des réseaux d’insurgés clandestins). Enfin, l’asymétrie de ‘patience’ renvoie à une temporalité relative à l’acteur”. Cf. CLECH, J., “L’hybridité : nouvelles menaces, inflexion stratégique ?”, *Revue Défense Nationale*, Vol. 3, No. 788, 2016, p. 13.



2. La philosophie des combattants

Dans l'analyse stratégique, les acteurs ne sont pas stato-centrés, on y trouve des unités politiques distinctes, des groupes terroristes³³ et tous types de forces armées formelles et informelles. Du fait de la polarisation fondamentale des combattants entre les forces régulières (gouvernementales) et les forces irrégulières (groupes armés non étatiques), les philosophies de celles-ci sont différentes.

Les premières doivent respecter le droit des conflits armés, les règles d'engagement, l'éthique de la guerre et l'éthique du militaire dans leur action offensive et défensive. Les seconds sont dépourvus de toute obligation d'engagement. Ces groupes intra et interétatiques qui sont concurrents des États par leur affrontement avec les forces armées étatiques et leur banalisation de la violence guerrière³⁴, causent des dommages ciblés (sur leurs adversaires) et collatéraux (sur les populations).

D'où l'effort de protection des non-combattants dans les guerres asymétriques demeure un défi important. Il est difficile de savoir réellement qui est combattant et qui ne l'est pas, d'autant plus que chaque protagoniste conçoit différemment la conduite de la guerre et peut même refuser d'avoir les non-combattants dans ses rangs³⁵.

C'est pourquoi, considérée comme une des violences politiques extrêmes échappant à toute tentative de la rationaliser, la guerre asymétrique permet de faire montre d'ingéniosité humaine³⁶. Cela se traduit, dans la conception britannique de la guerre asymétrique, par le fait que "les adversaires potentiels ne vont pas chercher à défier des forces armées prééminentes de manière symétrique. Ils vont plutôt s'attaquer à leurs faiblesses. Il faut donc les identifier et les protéger"³⁷.

³³ VENNESON, P., "Chapitre 29. La stratégie", *op. cit.*, p. 722.

³⁴ DESCHAUX-DUTARD, D., *Introduction à la sécurité internationale*, *op. cit.*, p. 178.

³⁵ JOHNSON, J. T., "L'érosion de l'immunité des non combattants dans la guerre asymétrique", *op. cit.*, p. 73.

³⁶ HOLEINDRE, J-V., "Brève histoire de la stratégie" in HOLEINDRE, J-V. et TESTOT, L. (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, *op. cit.*, 2014, p. 13.

³⁷ BÜHLMANN, C., "Le concept d'asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ?", *op. cit.*, p. 235. Lire aussi: RADZISZEWSKI, E. et KHARMATS, P., "Government Responses to Asymmetric Threats: The State of the Literature on Counterterrorism from 2010 to 2023", *Asymmetric Threat Analysis Center*, Maryland, 2024, 33 p.



Mieux, par le déséquilibre des forces, les forces irrégulières cherchent à utiliser les méthodes de contournement pour contrer les forces régulières. Cela leur permet d'avoir de l'ascendant, quel qu'il soit, et de contrebalancer la perception de faiblesse qui les caractérise dans un combat symétrique qu'elles ne peuvent mener. Dans ce sens, on voit l'apparition de petits groupes ou d'une personne indistincte qui produit une action coûteuse en vies humaines ayant des répercussions multiples —le cas des attentats terroristes à travers le monde. Dans ce cas précis, la guerre asymétrique s'entrevoit, en partie, comme une guerre psychologique visant plus à détruire le moral de l'adversaire qu'à endommager ses forces³⁸. Dans d'autres cas, elle constitue une phase de "brisement moral" de l'adversaire permettant de passer à la phase suivante, soit entre autres, en empruntant la stratégie d'anéantissement ou la stratégie d'usure.

3. La réponse à l'asymétrie

Dans un conflit présentant une asymétrie, les réactions des acteurs divergent³⁹ (tableau 2): premièrement, la *réaction par la dissymétrie*: on augmente la pression sur l'adversaire, en espérant, par l'effet de masse, neutraliser ou réduire l'effet asymétrique; deuxièmement, la *réaction consistant à symétriser l'asymétrie*: cela conduit à détecter la logique asymétrique de l'adversaire, de l'imiter afin de produire les effets similaires; troisièmement, la *réaction de l'asymétrie par l'asymétrie*: elle vise à forger une nouvelle posture, entraînant dans le camp ennemi un effet d'inattendu (surprise) et de vulnérabilité, conduisant à diminuer son avantage supposé ou réel. Elle semble être une reprise de l'initiative au cours de laquelle "les faibles prennent l'initiative du déclenchement des hostilités et bénéficient ainsi de l'avantage de la surprise"⁴⁰; quatrième, on peut décider de *ne pas réagir* dans deux cas: si l'asymétrie pratiquée n'est pas stratégique à l'analyse de l'effet final recherché (EFR); si l'asymétrie pratiquée présente des faiblesses par les impacts négatifs partiels résultant de sa supériorité; cinquièmement, on peut contrer l'asymétrie par l'usage stratégique et optimal de la robotisation⁴¹: recours aux satellites, aux programmes, aux

³⁸ COHEN, S., *Israel's Asymmetric Wars*, *op. cit.*, pp. 11-12.

³⁹ LAVAL, É., "Asymétrie : un jeu d'acteurs", *op. cit.*, pp. 41-46.

⁴⁰ COHEN, S., *Israel's Asymmetric Wars*, *op. cit.*, p. 12.

⁴¹ DESCHAUX-DUTARD, D., *Introduction à la sécurité internationale*, *op. cit.*, pp. 185-188.



applications informatiques spécialisées et plus récurrent aux drones. Ces derniers offrent des avantages asymétriques tels que la furtivité, la faible visibilité et l'engagement à longue distance.

Dans l'armée, les drones sont utilisés pour diverses missions⁴²: reconnaissance de terrain; reconnaissance chimique; acquisition, confirmation et suivi de cibles; engager/éliminer une cible; action maritime; guerre électronique; opérations psychologiques et spéciales; soutien logistique. Les drones sont de plus en plus utilisés au regard de leurs résultats en termes de précision dans l'exécution des tâches, d'économie des forces et de non-implication d'une logistique lourde de combat⁴³. Par exemple, au Burkina Faso, les autorités de Transition se sont équipées de bombes guidées et de drones extrêmement précis (Bayraktar TB2)⁴⁴ et les utilisent pour frapper les groupes terroristes. Cette réponse asymétrique est aussi utilisée par l'armée malienne dans sa lutte contre le terrorisme.

⁴² HASKOLOGLU, I., EKER, A.A. et ADANA, Ş., "A Perspective of Applications of Unmanned Systems in Asymmetric Warfare", *International Journal of Information and Education Technology*, Vol. 3, No. 6, 2013, pp. 656-657.

⁴³ "La guerre en Afghanistan a cependant imposé les drones comme des matériels emblématiques, et cet engouement est aujourd'hui inscrit dans la programmation budgétaire du Pentagone de manière pérenne". Cf. ZAJEC, O., "L'Afghanistan, un paradigme asymétrique relatif", *La revue stratégique*, No. 51, 2003, p. 138.

⁴⁴ Du nom de son concepteur, le Turc Selçuk Bayraktar, c'est un drone tactique équipé de missile.

Tableau 2 : Les réactions à une asymétrie

Appréciation Réponse	Avantages	Inconvénients	Effet sur les acteurs amis/alliés
Dissymétrie	Pas de changement de stratégie.	Estimer que l'asymétrie n'est pas décisive ; Maintien des objectifs et des modes d'actions.	Demander aux alliés un effort en conséquence, sans offrir de stratégie alternative : une possibilité qui ne peut pas durer dans le temps.
Systématiser l'asymétrie	Moral en discriminant un avantage adverse ; Rapport coût-efficacité optimisé : réponse à une menace identifiée.	Perte d'initiative, moyens et énergies détournés pour un but précis "non rentable" (car peu utile si l'adversaire modifie son mode d'action).	Effet d'entraînement possible par mutualisation et réponse collective.
Contre-asymétrie	Maintien de l'initiative, et souvent saut conceptuel ou technologique/équipement associé.	Difficulté à produire une asymétrie qui apporte un plein effet.	Distanciation entre l'armée produisant l'effet et les forces alliées. C'est une réponse plus "individuelle" que collective.
Ne pas réagir	Estimer que l'asymétrie n'est pas décisive ; Maintien des objectifs et des modes d'actions.	Rendre l'asymétrie encore plus efficace ; Crainte de l'erreur stratégique manifeste.	Une réponse collective et unie est impérative ; Risque de faille entre alliés.

Source : Réalisation de l'auteur à partir de: LAVAL, E., "Asymétrie : un jeu d'acteurs", *op. cit.*, p. 49.

De même, que ce soit des rebelles, des groupes terroristes ou des troupes constituées des forces armées gouvernementales, tous usent d'un vaste répertoire varié de stratégies offensives et défensives⁴⁵ lors des guerres asymétriques. Dans ce contexte, ils recourent par nécessité stratégique à des manœuvres amORAles et s'éloignant du *jus in bello* tant qu'elles peuvent leur permettre d'atteindre leur but, comme les ruses et les stratagèmes de *Polyen*⁴⁶. D'ailleurs,

⁴⁵ COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie*, *op. cit.*, p. 381.

⁴⁶ Avocat, écrivain, militaire, orateur Grec ayant écrit des ouvrages sur la guerre et la stratégie.



dans l'Antiquité, "Thucydide⁴⁷ fait de la ruse et des stratagèmes non seulement un facteur de réussite militaire, mais aussi un élément à part entière de la théorie de la guerre"⁴⁸.

4. L'identification des guerres asymétriques

Les guerres asymétriques sont identifiées aussi bien dans les guerres pré-modernes (c'est-à-dire les guerres interétatiques) que dans les guerres post-modernes⁴⁹ (qui désignent les guerres intra-étatiques). Dans ce sens, la guerre peut entraîner des méthodes conventionnelles comme l'invasion, le bombardement ou la coalition et des méthodes non conventionnelles, comme le terrorisme⁵⁰. Dans cette logique, le "phénomène d'hybridité"⁵¹ —dont le Hezbollah est un prototype⁵²— qui est associé aux guerres asymétriques im-

⁴⁷ Général athénien, auteur de *La guerre du Péloponnèse*. Considéré comme un auteur réaliste en Relations Internationales, sa rigueur analytique sur l'opposition entre la ligue de Délos et la ligue du Péloponnèse en fait un historien de la guerre.

⁴⁸ HOLEINDRE, J.-V., "Achille et Ulysse : force et ruse en Grèce antique" in HOLEINDRE, J.-V. et TESTOT, L. (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, *op. cit.*, pp. 55-56.

⁴⁹ L'étiquetage du conflit armé interne comme une guerre postmoderne et du conflit armé entre États comme une guerre prémoderne a été fait par Robert Cooper. Pour un aperçu global, lire: COOPER, R., *The Breaking of Nations: Order and Chaos in the Twenty-first Century*, Atlantic Books, Londres, 2004, 144 p.

⁵⁰ DAVID, C.-P., *La guerre et la paix. Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013, p. 147 ; SLOAN, S., "Terrorism and asymmetry", *Strategic Studies Institute, US Army War College*, 1998, pp. 173-193.

⁵¹ Dans la confrontation entre les forces régulières et les forces irrégulières dans un espace géographique distinct, l'asymétrie des moyens et des enjeux ouvre la voie au recours à l'hybridité. Ici, la guerre hybride permet d'atteindre les buts fixés par l'acteur qui la pratique, en ce sens qu'elle fait usage d'une mixité de moyens, de stratégies et de tactiques conventionnels et non conventionnels. Sur la guerre hybride, lire entre autres: HOFFMAN, F. G. et MATTIS, J. M., "Future warfare. The rise of hybrid wars", *Proceedings*, Vol. 131, No. 11, 2005, pp. 18-19; HOFFMAN, F. G., "Preparing for hybrid wars", *Marine Corps Gazette*, No. 91, 2007, pp. 57-61; HOFFMAN, F. G., "Hybrid warfare and challenges", *Joint Forces Quarterly*, Vol. 52, No. 1, 2009, pp. 34-39; HOFFMAN, F. G., "Hybrid threats. Neither omnipotent nor unbeatable", *Orbis*, Vol. 52, No. 3, 2010, pp. 441-455; WEISSMANN, M., "Hybrid warfare and hybrid threats today and tomorrow: towards an analytical framework", *Journal on Baltic Security*, Vol. 5, No. 1, 2019, pp. 17-26; BORCH, O. J. et HEIER, T., *Preparing for Hybrid Threats to Security. Collaborative Preparedness and Response*, Routledge, Londres, 2024, 312 p.

⁵² HOFFMAN, F. G., "Conflict in the 21st Century. The Rise of Hybrid Wars", Potomac Institute for



plique divers acteurs, notamment les idéologues, les criminels, les trafiquants, les polymorphes⁵³, etc.

Depuis la Guerre froide à nos jours, plusieurs guerres sont caractérisées par l'affrontement asymétrique (tableau 3) —Kosovo⁵⁴, Irak⁵⁵. Par exemple, lors de la guerre du Viêt Nam, les Viêt Kông adoptèrent des tactiques offensives leur donnant l'avantage sur les soldats américains. À la guerre civile en Somalie, “les soldats américains perdaient presque automatiquement leur avantage initial”⁵⁶ dû aux actions asymétriques des rebelles.

Rappelons que les conflits asymétriques impliquent globalement un État, une ethnie, un clan ou un groupe qui s'opposent à l'un d'entre eux pour divergence de vues sur diverses problématiques (territoriales, politiques, diplomatiques, économiques, militaires, identitaires, internes ou externes)⁵⁷. À titre d'illustration, parce que la crise est l'étincelle déclenchant le conflit⁵⁸, la crise anglophone au Nord-Ouest et au Sud-Ouest (NOSO) du Cameroun vient l'attester, en inscrivant les affrontements entre les *Ambazoniens* et les forces armées camerounaises (FAC) en conflit armé interne asymétrique. Au Congo-Kinshasa, les forces gouvernementales éprouvent des difficultés à venir à bout du groupe non étatique M23, qui démontre une maîtrise de l'art opératique et une connaissance approfondie des espaces géographiques congolais dans lesquels se déroulent les affrontements.

Parallèlement, le terrorisme, qui est une menace transnationale, s'est imposé comme un aspect de la guerre asymétrique, surtout que les terroristes sont des volontaires de la mort⁵⁹ à l'observation de la profusion des opérations suicides qu'ils orchestrent. Au Sahel, les terroristes imbriqués aux

Policy Studies, Virginia, 2007, pp. 35-42.

⁵³ CLECH, J., “L'hybridité : nouvelles menaces, inflexion stratégique ?”, *op. cit.*, pp. 12-13.

⁵⁴ BOWEN, W. Q., “The Dimensions of Asymmetric Warfare” in DORMAN, A., SMITH, M. et UTILEY, M. (eds.), *The Changing Face of Military Power. Joint Warfare in an Expeditionary*, Palgrave Macmillan, Londres, 2002, pp. 15-43.

⁵⁵ RIGGS, D., “Re-Thinking the Strategic Approach to Asymmetrical Warfare”, *Military Strategy Magazine*, Vol. 7, No. 3, 2021, pp. 40-48.

⁵⁶ ZAJEC, O., “L'Afghanistan, un paradigme asymétrique relatif”, *op. cit.*, p. 137.

⁵⁷ DAVID, C-P., *La guerre et la paix. Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, *op. cit.*, p. 147.

⁵⁸ *Idem*, p. 149.

⁵⁹ GÉRÉ, F., “Les opérations suicides : entre guerre et terrorisme” in CHALIAND, G. et BLIN, A. (dir.), *Histoire du terrorisme. De l'Antiquité à Daesh*, Fayard, Paris, 2015, p. 403.



conflits locaux d'antan⁶⁰ demeurent des menaces. Ni l'opération Barkhane, encore moins le G5 Sahel n'en sont arrivés à des solutions efficaces au regard des méthodes asymétriques utilisées par les terroristes et de la difficile identification de ces derniers avec les civils —les terroristes se fondent souvent dans la population, surtout en milieu urbain et rural dans les régions instables d'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient). Abordons maintenant l'empreinte des principes de la guerre dans les guerres asymétriques.

⁶⁰ Lire: “Conflits djihadiste et terrorisme dans la bande Sahélo-saharienne : acteurs, enjeux et perspectives”, *Revue de l'École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye de Bamako*, No. 1, 2024, 253 p.

Tableau 3 : Brève présentation des guerres et des conflits armés internes asymétriques

Situation d'instabilité	Date	Acteurs principaux	Localisation géographique	Perte humaine (*)
Guerre d'Indochine	1946-1954	- France; - Vietminh.	Asie du Sud-Est	- Union française: 75 581; - Vietminh: 300 000
Guerre d'Algérie	1954-1962	- France; - Nationalistes.	Afrique du Nord	- France: 25 000; - Nationalistes : 1 500 000.
Guerre du Viêt Nam	1955-1975	- États-Unis ; - Viêt Cong.	Asie du Sud-Est	- États-Unis : 57 000 ; - Viêt Cong et civils : 1 500 000
Guerre en Afghanistan	1979-1989	- Armée russe ; - Moudjahidines afghans.	Asie Centrale	- Russes : 15 000 ; - Afghans : 1 200 000.
Guerre civile en Somalie	1992	- Soldats américains ; - Groupes armés.	Afrique de l'Est	- États-Unis : 43 ; - Rebelles et civils : 50 000.
Guerre en Tchétchénie	1990-2000	- Soldats russes ; - Indépendantistes tchétchènes.	Europe de l'Est	- Russes : 30 000. - Tchétchènes (civils et insurgés) : plus de 160 000.
Guerre du Kosovo	1998-1999	- Soldats serbes ; - Séparatistes Albanais.	Europe du Sud	- Kosovars Albanais + civils : 11 000 ; - Forces serbes : 2 000.
Guerre en Irak	2003-2011	- États-Unis et alliés ; - Forces gouvernementales et groupes armés.	Proche-Orient	- États-Unis : 4 483 ; - Civils, forces régulières et irrégulières : 162 000.
Guerre en Syrie	2011-2024	- Forces armées syriennes et alliés ; - Forces rebelles.	Asie de l'Ouest	- Soldats pro-régime : 168 000. - Civils et rebelles : 528 500.
Conflit au NOSO/Cameroun	Depuis 2014	- Ambazoniens ; - Forces armées camerounaises.	Afrique Centrale	- Insurgés et civils : plus de 6 000 ; - Soldats : 1 816.
Terrorisme (et guerre contre le terrorisme)	XX-XXI ^e siècles	Groupes terroristes et États.	Espace mondial	200 000

Source : Réalisation de l'auteur. *Les chiffres donnés sont une estimation basée sur le croisement des sources.



III. L'USAGE DES PRINCIPES DE LA GUERRE DANS LES GUERRES ASYMÉTRIQUES

Les manuels de stratégie répertorient, de manière identique ou reformulée, plusieurs principes de la guerre – au-delà des principes qui ne font pas l'unanimité. D'un auteur à un autre (Sun Tzu⁶¹, Carl Von Clausewitz⁶², Antoine-Henri Jomini⁶³, Basil Henry Liddell Hart⁶⁴, Général André Beaufre⁶⁵, Ferdinand Foch⁶⁶, etc.), les principes⁶⁷ varient et ils n'ont pas la même explication. Cela peut se comprendre à la lumière des conceptions stratégiques, de la temporalité et des évolutions induites dans l'art opératique. "Les principes sont des règles visant à ne pas subir la loi de l'ennemi et à s'assurer la supériorité sur le (ou les) point(s) choisi(s) par une action rapide et déterminée"⁶⁸. Nous présenterons quatre d'entre eux, à savoir : la surprise stratégique (1), l'économie des forces (2), la sûreté (3) et l'initiative (4).

1. La surprise stratégique

La surprise stratégique est un principe primordial dans l'art de la guerre et "résulte d'une intention et des préparatifs"⁶⁹. Celui qui l'utilise doit tenir compte de certaines conditions⁷⁰ (ex: la capacité de l'ennemi à déceler les signaux faibles) afin de prendre l'adversaire au dépourvu contre cette "menace mal ou non anticipée frappant un État [ou une force armée sur un théâtre d'opérations] de manière inattendue et ébranlant ses conceptions et sa pos-

⁶¹ *L'art de la guerre* (V^e siècle av. J.-C.).

⁶² *De la guerre* (1832).

⁶³ *Précis de l'art de la guerre* (1854).

⁶⁴ *Stratégie* (1929).

⁶⁵ *Introduction à la stratégie* (1963).

⁶⁶ *Des principes de la guerre* (2007).

⁶⁷ De l'Antiquité à nos jours, les écrits des stratèges et des stratégestes présentent une diversité des principes de la guerre tantôt divergents tantôt convergents. Outre les quatre principes sélectionnés, citons entre autres: l'objectif précis, le renseignement, la liberté d'action, la concentration des forces, la simplicité, l'unité de commandement, la manœuvre, l'offensive, frapper sur les points de fragilité, la vitesse, l'adaptabilité, la ruse, la dissuasion.

⁶⁸ COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie*, *op. cit.*, p. 307.

⁶⁹ BAULON, J.-P., "Introduction générale. La surprise stratégique, surprise en stratégie", *Stratégie*, Vol. 2, No. 106, 2014, p. 14.

⁷⁰ CHEM, "La surprise stratégique", *Revue Défense Nationale*, No. 706, 2008, p. 41-50.



ture de sécurité”⁷¹. En 1941, lors du bombardement de *Pearl Harbor*, déclenchant l’entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale, le Japon avait emprunté ce principe. Le 11 septembre 2001, la destruction des *Twin Tower* du *World Trade Center*, caractérisant un tournant décisif dans la conduite des actions terroristes, fut une surprise stratégique ; de même que les actions sporadiques des **Vietminh** contre les militaires français durant la guerre d’Indochine. Dans le conflit au NOSO, les *Ambazoniens* la pratiquent contre les FAC lorsqu’elles sont regroupées en petits groupes dans une contrée. La surprise stratégique est l’un des paramètres centraux des conflits asymétriques. Il s’agit d’attaquer l’adversaire lorsqu’il est affaibli/désorganisé ou lorsqu’il baisse sa garde. Elle permet de donner à l’acteur qui l’utilise un avantage et peut aboutir à la destruction de l’ennemi ou de ses capacités offensives et/ou défensives.

2. L’économie des forces

Le principe d’économie des forces⁷² —et son corollaire la concentration des efforts—, renvoie prioritairement à ne pas utiliser tout son capital humain, logistique et financier, etc. “Au-delà, elle consiste en l’art de la dépense utile, efficiente, celui de tirer utilement parti des forces dont on dispose”⁷³. Son objectif est “d’obtenir l’efficacité maximale des troupes sur le théâtre d’opération”⁷⁴. L’économie des forces, communément rebaptisée en économie des moyens, est pratiquée par les armées nationales des États et par les groupes armés, qu’ils soient terroristes ou autres. Les attentats du Bataclan, le 13 novembre 2015, ayant causé la mort de 130 personnes, sont l’œuvre seulement de trois individus se revendiquant d’appartenir à *Daech*. Dans la lutte contre la menace terroriste, les États-Unis ont utilisé ce principe, le 2 mai 2011, lorsqu’ils eurent déployé une force spéciale pour tuer Oussama Ben Laden au Pakistan. Dans les deux exemples, les moyens humains, logistiques et

⁷¹ BRUSTLIN, C., “La surprise stratégique. De la notion aux implications”, *Focus stratégique*, No. 5, 2008, p. 5.

⁷² PINATEL, J-B., *L’économie des forces*, Fondation pour les études de défense nationale, Paris, 1976, 168 p.

⁷³ BIZIEN, C., ““Les principes de la guerre” : guide pour la maîtrise de l’emploi des armées sur le territoire national”, *Revue Défense Nationale*, Vol. 6, No. 831, 2020, p. 102.

⁷⁴ SCHMIDT, C., *Penser la guerre, penser l’économie*, Odile Jacob, Paris, 1991, p. 207.

financiers furent moindres. Le renseignement, la connaissance du terrain, la rapidité d'exécution, entre autres, ont été essentiels pour la réussite des opérations. À travers l'histoire, nous remarquons que l'économie des forces est un principe fondamental pour les opérations spéciales de capture de terroristes, de bombardement, de sauvetage des otages. Si l'économie des moyens a des avantages, elle présente des inconvénients, car si toutes les conditions ne sont pas réunies, notamment la sûreté, les personnes qui l'utilisent s'exposent à la mort ou à la capture.

3. La sûreté

“Le principe de sûreté commande de prendre toutes les dispositions nécessaires pour permettre l'exécution d'une opération ou d'une campagne sans risquer d'être surpris par un mouvement imprévu de l'ennemi”⁷⁵. C'est un principe préalable et nécessaire pour mener toute manœuvre tactique. S'il oblige à se protéger, mais aussi à anticiper les actions de l'adversaire⁷⁶, selon le stratège Ferdinand Foch, la sûreté renvoie au fait d'attaquer sans se découvrir⁷⁷. Il précise en disant que s'il n'y a pas de sûreté stratégique dans la conception d'une action offensive, il y a indubitablement une surprise stratégique : c'est donner une plausibilité à l'adversaire de pouvoir attaquer nos positions lorsque notre stratégie défensive est mal conçue⁷⁸. Entre 2004 et 2018, les États-Unis firent usage de ce principe en Afghanistan et au Pakistan, en effectuant des bombardements ciblés par des drones sur les positions terroristes en soutien aux forces gouvernementales. La sûreté est un principe de prudence qui se fonde sur la conduite d'une opération lorsqu'on a l'assurance que les dommages seront minimales en comparaison à l'objectif.

4. L'initiative

“Le principe d'initiative commande de ne pas attendre l'action de l'ennemi, mais d'anticiper sur lui de manière à lui ôter sa liberté d'action et à le con-

⁷⁵ COUTAU-BÉGARIE, C., *Traité de stratégie*, *op. cit.*, p. 329.

⁷⁶ BORDIER, F., “Des principes de la guerre de Foch à l'heure de la transparence du champ de bataille”, *Revue Défense Nationale*, No. 806, 2018, p. 111.

⁷⁷ BIZIEN, C., ““Les principes de la guerre” : guide pour la maîtrise de l'emploi des armées sur le territoire national”, *op. cit.*, p. 104.

⁷⁸ FOCH, F., *Des Principes de la Guerre*, Economica, Paris, 2007, p. 216.

traindre à subir notre volonté”. D’une part, on l’obtient à travers “l’imagination créatrice dans la conception et la rapidité”, d’autre part, par “la souplesse dans l’exécution”. En un mot, “l’initiative est liée à l’idée d’offensive”⁷⁹. Entre le 24 et le 26 décembre 2024, par des tirs d’artillerie lourde, les forces armées maliennes (FAMA) ont détruit les infrastructures logistiques et les refuges des terroristes à *Danga* et à *Makou* (le 26), détruit par frappes aériennes deux véhicules contenant des matières explosives à *Boulkessi* (le 25) et neutralisé à l’est de l’*Ouro-Fero* —toujours par frappes aériennes— plusieurs terroristes (le 26). D’un autre côté, à travers le monde, l’ensemble des attaques terroristes infligeant des dommages considérables sont une autre illustration : les terroristes agissent tantôt par initiative globale et coordonnée au niveau stratégique et tactique, tantôt par initiative individuelle rattachée soit à des raisons personnelles soit à des raisons greffées sur le combat d’un groupe terroriste. L’initiative, comme tous les autres principes, s’insère dans l’opérationnalisation des options stratégiques.

IV. L’APPLICATION DES OPTIONS STRATÉGIQUES DANS LES GUERRES ASYMÉTRIQUES

Les options stratégiques⁸⁰ présentées ci-après concernent préalablement les guerres classiques. Compte tenu de notre définition de la guerre asymétrique (*cf.* introduction), nous estimons que lesdites options stratégiques sont aussi applicables aux guerres asymétriques. Soulignons qu’une option stratégique est un choix adopté dans la conduite d’une guerre. Dans ce sens, nous analyserons l’usage des stratégies conventionnelles et alternatives suivantes : la manœuvre stratégique (1), l’anéantissement (2), la destruction (3) et la stratégie indirecte (4). Leur choix a été motivé par notre perspective argumentative et les illustrations faites.

⁷⁹ COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie, op. cit.*, pp. 323-325.

⁸⁰ Il existe plusieurs options stratégiques, entre autres : la stratégie défensive, la stratégie offensive, l’enveloppement stratégique, la stratégie subversive et contre-subversive, la stratégie d’usure.



1. La manœuvre stratégique

La manœuvre stratégique désigne la “combinaison d’actions planifiées, dans l’espace et dans le temps, menées dans un domaine particulier, en contribuant à atteindre l’objectif fixé dans le cadre de la mission”⁸¹. Elle consiste à déceler à juste titre le but principal de la manœuvre de l’ennemi⁸². Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 résultent de ce principe : les 19 volontaires de la mort qui l’ont commis sont montés dans quatre avions au trajet différent et les ont détournés; les *Twin Towers* sont frappées, la tour nord par le vol AA 11 et la tour sud par le vol UA 175; de même, le Pentagone est frappé par le vol AA 77. La chronologie des attaques et leur conduite démontrent une manœuvre stratégique préparée et non une action improvisée. À la lumière des faits, on y identifie l’empreinte du principe de la surprise stratégique, car les services de renseignements ont banalisé les signaux d’alerte.

2. La stratégie d’anéantissement

Stade supérieur de la stratégie d’usure (*cf. fig.*), la stratégie d’anéantissement, une des options stratégiques les plus évidentes dans la conduite des guerres depuis l’Antiquité⁸³, a pour EFR d’engager une offensive afin de neutraliser par tous les moyens l’ennemi⁸⁴. Dans leur lutte contre les groupes armés, les Forces armées centrafricaines (FACA), les FAC et les FAMA, éprouvent des difficultés à opter pour la stratégie d’anéantissement dans la mesure où elle requiert de connaître les positions exactes de l’adversaire, ses moyens et d’évaluer précisément que les opérations ne toucheront uniquement que les membres des groupes armés (Centrafrique), des *Ambazoniens* (Cameroun) et des groupes terroristes (Mali). Toutefois, si en zone à très faible démographie, cette option stratégique est moins risquée, ce n’est pas le cas en zone urbaine ou dans les environnements à forte agglomération.

⁸¹ *Idem*, p. 364.

⁸² LEBRUN, D., “Stratégie et servitudes : la montée en puissance de la Chine”, *Revue Défense Nationale*, No. 786, 2016, p. 78.

⁸³ DELBRÜCK, H., *La stratégie oubliée. Périclès, Frédéric le Grand, Thucydide et Cléon*, Economica, Paris, 2015, 180 p. Le texte a été traduit par Joël Mouric.

⁸⁴ COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie, op. cit.*, p. 376.



3. La stratégie de destruction

La stratégie de destruction⁸⁵ est un classique des guerres symétriques, dissymétriques et des guerres asymétriques. Elle vise à détruire l'ennemi en ciblant des objectifs définis dans le plan d'attaque. Elle peut porter sur la destruction des infrastructures, des positions des forces sur le théâtre d'opération, des moyens logistiques et technologiques. Les États-Unis y ont recours régulièrement: le 30 janvier 2025, au nord-ouest de la Syrie, par une frappe aérienne au moyen d'un drone, les États-Unis ont tué l'un des chefs de l'organisation islamiste *Hurras al-Din*, Muhammad Salah al-Za'bir. Cependant, si cette stratégie est mal planifiée, cette option stratégique cause des dommages lorsqu'elle est appliquée dans un espace dans lequel vivent des civils. La Syrie de Bashar al-Hassad l'illustre, car les frappes contre les groupes armés islamistes tuèrent des civils, tout comme l'attaque israélo-américaine du 28 février 2026 en Iran, qui tua plus de 168 filles iraniennes dont l'âge varie entre 7 et 12 ans.

4. La stratégie indirecte

Dans la perspective hartienne —c'est Basil Henry Liddell Hart qui l'a théorisé—, la stratégie indirecte porte sur le renversement du rapport de force par celui qui l'utilise en empruntant tous les moyens pour aboutir à l'objectif défini⁸⁶. Pour Hervé Coutau-Bégarie: "La stratégie indirecte est celle qui opère du fort au faible [et] du faible au fort, en vue, dans le premier cas, de déséquilibrer ou d'affaiblir l'ennemi avant de lui porter le coup décisif et, dans le deuxième, de durer pour fatiguer l'adversaire"⁸⁷. Lors de la guerre d'Indochine, les soldats du Vietminh en ont fait usage contre les forces françaises, de même, les soldats du Viêt Công l'ont mise en œuvre pendant la guerre du Vietnam. Dans ces deux confrontations, la stratégie indirecte, associée à bien d'autres stratégies, a permis au Vietminh et au Viêt Công d'infliger de lourds dommages aux Français pour le premier et aux Américains pour le second. Parce qu'elle cherche à créer une asymétrie des forces pour l'acteur qui se sent en infériorité quelle qu'elle soit, la stratégie indirecte est observée dans l'action des groupes armés.

⁸⁵ FOUCRIER, J.-C., *La stratégie de la destruction. Bombardements alliés en France, 1944*, Vendémiaire, Paris, 2017, 480 p.

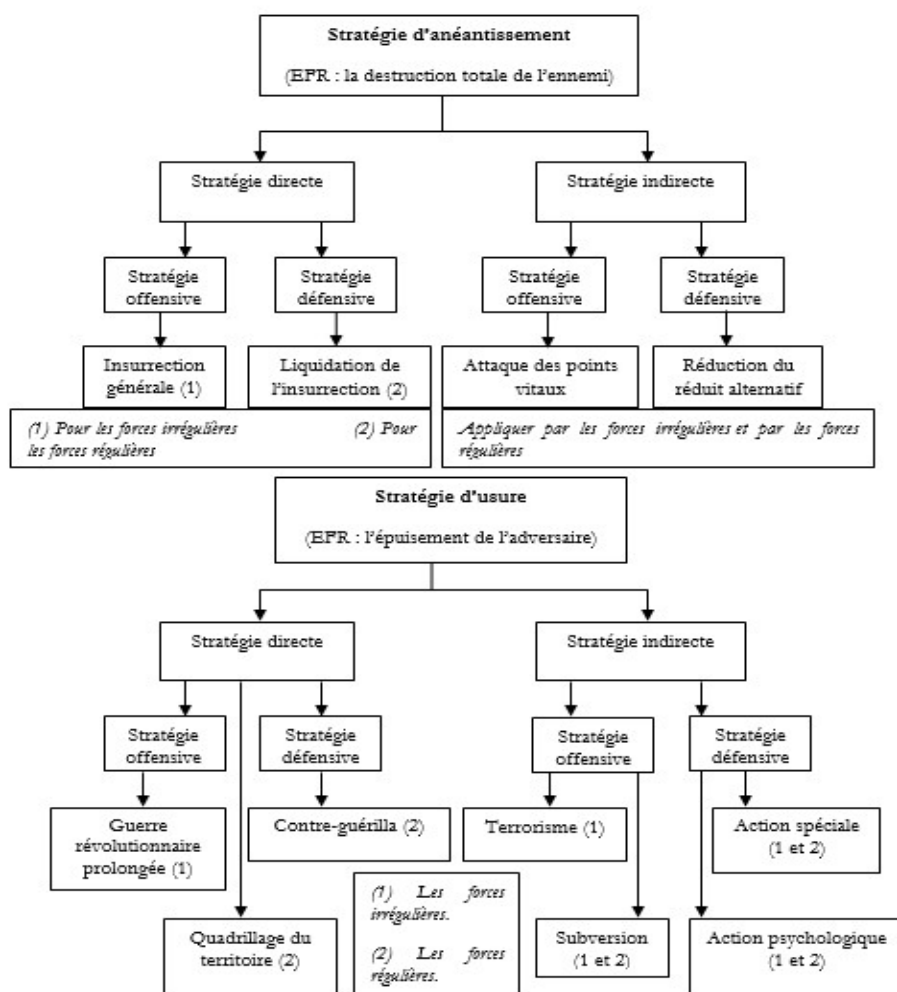
⁸⁶ HART, H. L., *Stratégie*, Perrin, Paris, 2007, 570 p.

⁸⁷ COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie, op. cit.*, p. 378.



À partir de ces options stratégiques, la figure ci-dessous, bien qu'elle présente deux grandes options stratégiques (la stratégie d'anéantissement et la stratégie d'usure), montre la relation entre les choix stratégiques et les actions qui peuvent en découler. Autrement dit, elle dévoile le fait que la guerre asymétrique utilise les stratégies alternatives aux objectifs distincts.

Fig. La logique opérative de l'effet final recherché dans les stratégies alternatives utilisées par les forces irrégulières dans les guerres asymétriques



Source: Réalisation de l'auteur à partir de: COUTAU-BEGARIE, H., *Traité de stratégie*, op. cit., p. 384.



V. CONCLUSION

En somme, les guerres asymétriques posent plus de défis aux États et mettent les forces armées étatiques dans une position inconfortable⁸⁸ — ainsi que les acteurs humanitaires⁸⁹ —, car elles n’arrivent pas souvent à respecter scrupuleusement l’éthique de la guerre. Les guerres asymétriques sont caractérisées, à titre d’exemple, par des affrontements entre les forces armées nationales colombiennes et les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), les attaques terroristes entre les Forces armées nigériennes et les djihadistes ou la guerre contre le terrorisme menée par plusieurs États, notamment les États-Unis⁹⁰, avec des acteurs identifiés et d’autres non identifiés. Dans cette perspective, ces guerres présentent des caractéristiques opposées entre les stratégies asymétriques (*cf.* figure précédente), le statut asymétrique, le statut moral asymétrique et les systèmes d’armes asymétriques⁹¹. D’où, dans les guerres asymétriques, certains acteurs laissent transparaître une asymétrie positive tandis que d’autres mettent en exergue une asymétrie négative: “on parlera volontiers d’asymétrie positive lorsqu’elle est l’occasion d’un progrès technologique et d’asymétrie négative lorsqu’elle est l’occasion d’une dispro-

⁸⁸ L’action militaire américaine en Afghanistan et en Irak est illustrative. D’un côté, la population devenait moins favorable à la guerre, de l’autre côté, les soldats sur le terrain devaient sans cesse déjouer les pièges multiples à l’origine des morts hors combat : “Les insurgés en Irak et en Afghanistan ont compris qu’un combat conventionnel serait impossible avec les États-Unis. Ce dont les insurgés avaient besoin, c’était d’inverser l’environnement opérationnel (OE) en fonction de leurs forces, puis de “min-max” [...] ces forces et mesures pour la victoire. Ils ont effectivement découvert cette équation, défini les variables de la victoire et mis les États-Unis sur la défensive. Des médias bon marché et des explosifs artisanaux moins chers ont stoppé la seule superpuissance mondiale de l’époque. Les deux insurrections ont été couronnées de succès : 1. Saigné le trésor des États-Unis [...]. 2. Allongement de la chronologie d’une éventuelle victoire. 3. Frustré par la patience d’une population américaine autrefois favorable”. *Cf.* RIGGS, D., “Re-Thinking the Strategic Approach to Asymmetrical Warfare”, *Military Strategy Magazine*, Vol. 7, No. 3, 2021, pp. 40-48.

⁸⁹ Les guerres asymétriques forcent les humanitaires à revoir leur stratégie d’intervention sur le terrain. *Cf.* SALIO, F., *The impact of asymmetric warfare on the methods of response by healthcare providers working in conflict: Approaching a new model of intervention*, PhD Thesis, Vrije Universiteit Brussel, 2023, 90 p.

⁹⁰ ANDREW, T. et BIEGON, R., *The War on Terror*, Agenda Publishing, 2025, 212 p.

⁹¹ CHEHTMAN, A., “Asymmetrical Warfare”, *op. cit.*, p. 58.



portion [régressive] dans les moyens employés”⁹².

De ce fait, cette réflexion a démontré, d’une part, le lien inextricable entre les guerres asymétriques, les principes de la guerre et les options stratégiques et, d’autre part, elle a permis de rendre compte, en partie, des jalons sur lesquels reposent les victoires et les défaites des forces non étatiques observées dans les guerres asymétriques. Ces guerres poussent les forces armées gouvernementales, entre autres: à revoir et/ou à consolider certains éléments de leurs doctrines de sécurité nationale (ex: suite aux bombardements des *Twin Tower*, le *USA Patriot Act* fut adopté le 26 octobre 2001 pour renforcer la sécurité nationale) ; à adapter leurs stratégies et leurs tactiques au regard des mutations des contextes dans lesquels se déroulent ces guerres (l’opération *Barkhane* dans le Sahel); à élargir leurs conceptions opératives dans les espaces de déploiement et/ou d’affrontement (le cas de l’armée du Burkina Faso) ; et à se servir des stratagèmes de l’art de la guerre pour arriver à l’effet final recherché. Dans ce sens, en 2003, lors de l’opération *Iraqi Freedom*, certains soldats américains se sont dissimulés au sein de la population pour ne pas être repérés, comme l’explique James Turner Johnson ainsi qu’il suit : “des membres des Fedayin de Saddam (un groupe paramilitaire) se sont approchés d’une unité américaine, habillés en Bédouins irakiens ordinaires. Lorsqu’ils s’en étaient rapprochés suffisamment pour attaquer, ils ont ouvert leurs robes, ont sorti leurs armes et ont ouvert le feu”⁹³.

Si “le monde a plus que jamais besoin [des forces armées gouvernementales] habiles et disciplinés, prêts à se mettre au service de la communauté”⁹⁴ pour anticiper le génie stratégique des forces irrégulières; à l’heure de la guerre à l’âge des technologies de l’information et de la communication⁹⁵ (TIC), la révolution dans les affaires militaires⁹⁶, notion polémologique, bien ancrée

⁹² NAL, E., “L’asymétrie: des origines à l’émergence d’un concept stratégique”, *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, p. 9.

⁹³ JOHNSON, J. T., “L’érosion de l’immunité des non combattants dans la guerre asymétrique”, *op. cit.*, p. 70.

⁹⁴ KEEGAN, J., *Histoire de la guerre. Du néolithique à la guerre du Golfe*, *op. cit.*, p. 576.

⁹⁵ BRAILLARD, P. et MASPOLI, G., “La “Révolution dans les affaires militaires” : paradigmes stratégiques, limites et illusions”, *Annuaire français de relations internationales*, Vol. III, 2002, pp. 634-635.

⁹⁶ BALZACQ, T. et DE NEVE, A. (dir.), *La révolution dans les affaires militaires*, Economica, Paris, 2003, 215 p.

dans l'univers militaire anglo-saxon et qui a gagné les sphères des forces armées occidentales, devrait être incluse, sinon observables, dans les États africains en général et dans les États fragiles en particulier. Et ce, parce que les États fragiles vivent constamment les guerres asymétriques entre les groupes armés et les forces de sécurité et de défense. C'est le cas du Yémen, du Soudan, de l'Afghanistan, du Mali, de la Centrafrique, du Congo-Kinshasa, etc. De nos jours, les guerres asymétriques ont "radicalement changé de mode de fonctionnement [...] avec l'avènement des nouveaux moyens de surveillance, de repérage et de transmission et la mise au point d'armes à grande portée et de grande précision"⁹⁷. Avec le dynamisme accéléré des nouvelles TIC et leur utilisation par les forces irrégulières, les armées nationales dans plusieurs États fragiles doivent s'arrimer à ces évolutions. Au XXI^e siècle, l'asymétrie qui est la plus pratiquée ne concerne pas seulement les forces régulières face aux forces irrégulières ou la guerre du faible au fort (vice-versa), mais elle est aussi pratiquée par des forces armées nationales ayant des capacités de nuisance similaires. C'est le cas de la guerre entre la Russie et l'Ukraine ou entre Israël-USA et l'Iran.

VI. BIBLIOGRAPHIE

"Conflits djihadiste et terrorisme dans la bande Sahélo-saharienne: acteurs, enjeux et perspectives", *Revue de l'École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye de Bamako*, No. 1, 2024, 253 p.

ANDREW, T. et BIEGON, R., *The War on Terror*, Agenda Publishing, 2025, 212 p.

BALZACQ, T. et DE NEVE, A. (dir.), *La révolution dans les affaires militaires*, Economica, Paris, 2003, 215 p.

BAULON, J-P., "Introduction générale. La surprise stratégique, surprise en stratégie", *Stratégie*, Vol. 2, No. 106, 2014, pp. 11-16.

BÉDAR, S., "Pourquoi la pensée de l'asymétrie devient centrale dans le débat stratégique", *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, pp. 11-22.

BIZIEN, C., "'Les principes de la guerre' : guide pour la maîtrise de l'emploi des armées sur le territoire national", *Revue Défense Nationale*, Vol. 6,

⁹⁷ COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie*, op. cit., p. 620.



No. 831, 2020, pp. 99-105.

BORCH, O.J. et HEIER, T., *Preparing for Hybrid Threats to Security. Collaborative Preparedness and Reponse*, Routledge, Londres, 2024, 312 p.

BORDIER, F., “Des principes de la guerre de Foch à l’heure de la transparence du champ de bataille”, *Revue Défense Nationale*, No. 806, 2018, pp. 111-116.

BOWEN, W.Q., “The Dimensions of Asymmetric Warfare” in DORMAN A., SMITH M. and UTILEY M. (eds.), *The Changing Face of Military Power. Joint Warfare in an Expeditionary*, Palgrave Macmillan, Londres, 2002, pp. 15-43.

BRAILLARD, P. et MASPOLI, G., “La “Révolution dans les affaires militaires” : paradigmes stratégiques, limites et illusions”, *Annuaire français de relations internationales*, Vol. III, 2002, pp. 634-635.

BRUSTLIN, C., “La surprise stratégique. De la notion aux implications”, *Focus stratégique*, No. 5, 2008, pp. 1-46.

BUFFALOE, D. L., “Defining Asymmetric warfare”, *The Land Warfare Papers*, No. 58, 2006, pp. 1-34.

BÜHLMANN, C., “Le concept d’asymétrie : une plus-value pour comprendre les conflits modernes ?”, *Stratégie*, Vol. 2, No. 100-101, 2012, pp. 229-268.

CHEHTMAN, A., “Asymmetrical Warfare” in RICHMOND, O. P. et VISOKA, G. (eds), *The Palgrave Encyclopedia of Peace and Conflict Studies*, Palgrave Macmillan, Londres, 2022, pp. 58-65.

CHEM, “La surprise stratégique”, *Revue Défense Nationale*, No. 706, 2008, p. 41-50.

CLECH, J., “L’hybridité : nouvelles menaces, inflexion stratégique ?”, *Revue Défense Nationale*, Vol. 3, No. 788, 2016, pp. 12-18.

COHEN, S., *Israel’s Asymmetric Wars*, Palgrave Macmillan, Londres, 2010, 196 p.

COOPER, R., *The Breaking of Nations: Order and Chaos in the Twenty-first Century*, Atlantic Books, Londres, 2004, 144 p.

COURMONT, B. et RIBNIKAR, D., *Les Guerres asymétriques. Conflits d’hier et d’aujourd’hui, terrorismes et nouvelles menaces*, Institut des Relations internationales et stratégiques/Presses Universitaires de France, Paris, 2002, 287 p.

COUTAU-BÉGARIE, H., *Traité de stratégie*, Economica, Paris, 2017, 1200 p.

DAVID, C-P., *La guerre et la paix. Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013, 554 p.

DELBRÜCK, H., *La stratégie oubliée. Périclès, Frédéric le Grand, Thucydide et Cléon*, Economica, Paris, 2015, 180 p.

DESCHAUX-DUTARD, D., *Introduction à la sécurité internationale*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2018, 262 p.

FOCH, F., *Des Principes de la Guerre*, Economica, Paris, 2007, 317 p.

FOUCRIER, J-C., *La stratégie de la destruction. Bombardements alliés en France, 1944*, Vendémiaire, Paris, 2017, 480 p.

GÉRÉ, F., “De la guerre asymétrique aux affrontements hybrides”, *Revue Défense Nationale*, Vol. 9, No. 784, 2015, pp. 87-93.

GÉRÉ, F., “Les opérations suicides : entre guerre et terrorisme” in CHALIAND, G. et BLIN, A. (dir.), *Histoire du terrorisme. De l'Antiquité à Daesh*, Fayard, Paris, 2015, pp. 401-436.

HAGSTROM, J., *Asymmetric Warfare Politics and Cultures of Violence in the Modern Era*, Cambridge University Press, 2025, 86 p.

HART, H. L., *Stratégie*, Perrin, Paris, 2007, 570 p.

HASKOLOGLU, I., EKER A. A. et ADANA, S., “A Perspective of Applications of Unmanned Systems in Asymmetric Warfare”, *International Journal of Information and Education Technology*, Vol. 3, No. 6, 2013, pp. 656-659.

HENROTIN, J., SCHMITT O. et TAILLAT S., “Introduction. Stratégie, études et analyse stratégique” in HENROTIN, J., SCHMITT O. et TAILLAT, S. (dir.), *Guerre et stratégie. Approches, concepts*, Presses universitaires de France, Paris, 2015, pp. 25-35.

HOFFMAN, F. G. “*Conflict in the 21st Century. The Rise of Hybrid Wars*”, Potomac Institute for Policy Studies, Virginia, 2007, 72 p.

HOFFMAN, F. G. et MATTIS, J. M., “Future warfare. The rise of hybrid wars”, *Proceedings*, Vol. 131, No. 11, 2005, pp. 18-19.

HOFFMAN, F. G., “Hybrid threats. Neither omnipotent nor unbeatable”, *Orbis*, Vol. 52, No. 3, 2010, pp. 441-455.

HOFFMAN, F. G., “Hybrid warfare and challenges”, *Joint Forces Quarterly*, Vol. 52, No. 1, 2009, pp. 34-39.



HOFFMAN, F. G., “Preparing for hybrid wars”, *Marine Corps Gazette*, No. 91, 2007, pp. 57-61.

HOLEINDRE, J-V., “Achille et Ulysse : force et ruse en Grèce antique” in HOLEINDRE, J-V. et TESTOT, L. (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, Sciences Humaines Éditions, Auxerre Cedex, 2014, pp. 52-57.

HOLEINDRE, J-V., “Brève histoire de la stratégie” in HOLEINDRE, J-V. et TESTOT, L. (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, Sciences Humaines Éditions, Auxerre Cedex, 2014, pp. 19-19.

HOLEINDRE, J-V., “Ce que la guerre fait aux sociétés” in HOLEINDRE, J-V. et TESTOT, L. (dir.), *La guerre. Des origines à nos jours*, Sciences Humaines Éditions, Auxerre Cedex, 2014, pp. 5-12.

JOHNSON, J. T., “L’érosion de l’immunité des non combattants dans la guerre asymétrique”, *ASPJ Afrique & Francophonie*, 2015, pp. 61-74.

JOXE, A., “Le concept américain de guerre asymétrique et son application à l’hégémonie mondiale Une contribution à une description critique de la stratégie israélienne locale”, *Confluences Méditerranée*, No. 43, 2002, pp. 85-92.

KEEGAN, J., *Histoire de la guerre. Du néolithique à la guerre du Golfe*, Perrin, Paris, 2019, 603 p.

KROLIKOWSKI, H., “L’origine et les caractéristiques de la guerre irrégulière”, *Stratégie*, Vol. 2, No. 100-101, 2012, pp. 13-28.

LAVAL, É., “Asymétrie : un jeu d’acteurs”, *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, pp. 41-49.

LEBRUN, D., “Stratégie et servitudes : la montée en puissance de la Chine”, *Revue Défense Nationale*, No. 786, 2016, pp. 77-82.

LUBERISSE, J., *Adymetric Warfare. Strategies and Tactics for the Modern Combatant*, Fortis Novum Mundum, United States of America, 2025, 479 p.

MILES F.B., “Asymmetric warfare: an historical perspective”, *Strategy research project*, n°19990607058, 1999, pp. 1-40.

MOTTE, M. et al., *La mesure de la force. Traité de stratégie de l’école de guerre*, Tallandier, Paris, 2018, 383 p.

NAL, E., “L’asymétrie : des origines à l’émergence d’un concept stratégique”, *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, pp. 7-10.

PINATEL, J-B., *L’économie des forces*, Fondation pour les études de défense nationale, Paris, 1976, 168 p.

POMPER, S. D., *Asymmetric: Myth in United States Military Doctrine*, Master Thesis, Fort Leavenworth, 2004, 96 p.

RIGGS, D., “Re-Thinking the Strategic Approach to Asymmetrical Warfare”, *Military Strategy Magazine*, Vol. 7, No. 3, 2021, pp. 40-48.

SALIO, F., *The impact of asymmetric warfare on the methods of response by health-care providers working in conflict: Approaching a new model of intervention*, PhD Thesis, Vrije Universiteit Brussel, 2023, 90 p.

SCHMIDT, C., *Penser la guerre, penser l'économie*, Odile Jacob, Paris, 1991, 350 p.

SEITI, A., “Le conflit du Kosovo, illustration de stratégies asymétriques”, *Cahier du CEREM*, No. 5, 2008, pp. 51-54.

SLOAN, S., “Terrorism and asymmetry”, *Strategic Studies Institute, US Army War College*, 1998, pp. 173-193.

TREIBLMAIER, A., “The New Wars: Terrorism and ‘Asymmetric’ Warfare”, *Vojenské rozhledy*, Vol. 102, No. 4, 2021, pp. 93-108.

VENNESON, P., “Chapitre 29. La stratégie” in BALZACQ, T. et RA-MEL, F. (dir.), *Traité de Relations internationales*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013, pp. 717-745.

ZAJEC, O., “L’Afghanistan, un paradigme asymétrique relatif”, *La revue stratégique*, automne, No. 51, 2003, pp. 133-141.